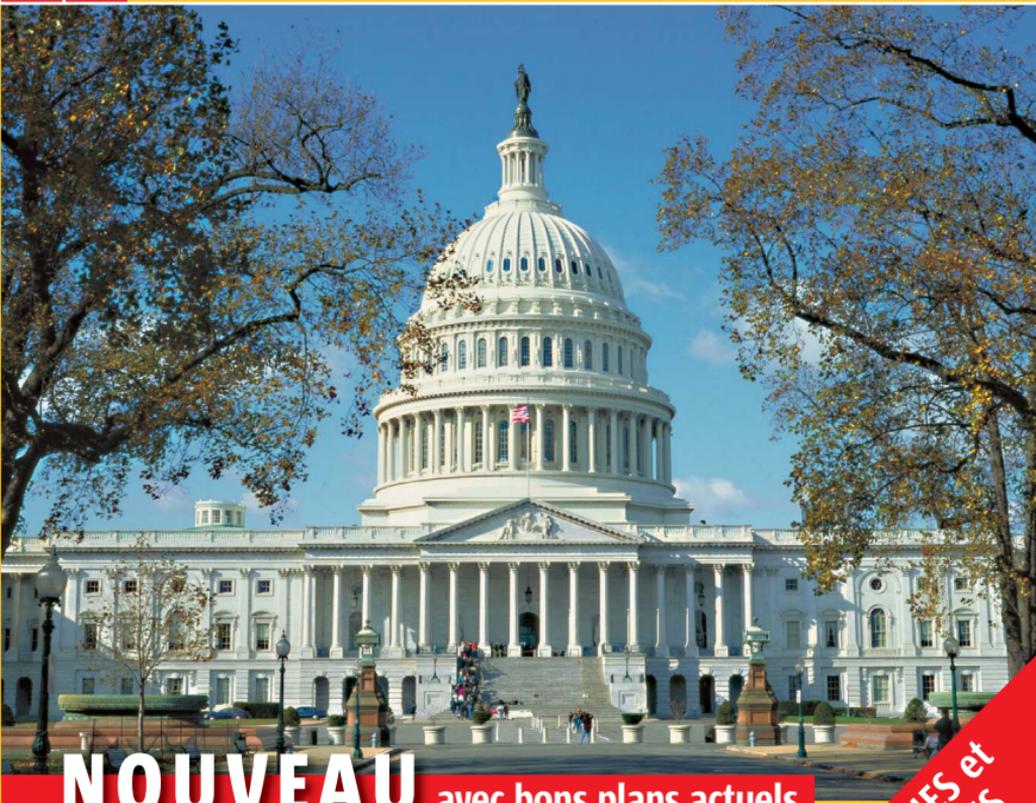


USA

Côte Est

Le Middle West
et le Sud

Guide
Nelles



NOUVEAU avec bons plans actuels

En visite chez Mickey • Jazz dans le Sud–The Big Easy
Débauche de couleurs en Nouvelle-Angleterre

Nelles

INFOS PRATIQUES et
CARTES INCLUSES



LISTE DES CARTES

Downtown Manhattan	33
Midtown Manhattan	36
Upper Manhattan	41
Connecticut / Rhode Island	49
La côte du Massachusetts	58
Boston	61
La côte du Maine	67
La vallée de l'Hudson	75
Les Adirondacks	80
Les Catskills / Les Finger Lakes	87
Les chutes du Niagara	94
Les Grands Lacs	102-103
Du Wisconsin au Dakota du Sud	124-125
Les Badlands / Les Black Hills	128
Les environs de Washington, DC	139
Washington, DC	142-143
La Virginie / Les Carolines	152
De Washington, DC à Atlanta	164-165
Le sud de la Floride	174-175
La côte atlantique de la Floride	187
Le nord de la Floride	194-195
La Nouvelle-Orléans	205
Le Mississippi	213

LÉGENDE

	Bâtiment public ou important, monument		Lieu mentionné dans le texte		Frontière d'Etat
	Gratte-ciel		Parc national, Forêt national		Limite d'administración
	Hôtel, restaurant		Aéroport international		Autoroute
	Centre commercial, marché		Plage		Autoroute à péage
	Office de tourisme		Patrimoine mondial (UNESCO)		Artère à quatre voies
	Église, synagogue		Sommet (altitude en pieds)		Route à grande circulation
	Station de Métro, police		Distances en miles		Route principale
	Site touristique		Interstate Highway		Chemin de fer
	Site de camping		U.S. Highway		Zone piétonne
	Hôpital, bureau de poste		State / Provincial Highway		ferry-boat

ACHEVÉ D'IMPRIMÉ: Guide Nelles: USA – Côte Est, le Middle West et le Sud

All rights reserved

© Nelles® Verlag GmbH, 81379 München, Machtfinger Str. 11

Info@Nelles.com, www.Nelles.com

Édition 2012

ISBN 978-3-86574-395-4

Clauses de licence : la relation d'usage a pour objet les guides touristiques numériques – "Guides Nelles" – édités par Nelles Verlag GmbH. Seuls les clients finaux sont autorisés par Nelles Verlag GmbH à utiliser le "Guide Nelles". Nelles Verlag GmbH leur concède un droit non exclusif et limité d'utiliser le "Guide Nelles". L'utilisateur est autorisé à télécharger une copie numérique du guide qui l'intéresse, à en effectuer une copie électronique à des fins de sauvegarde et, pour autant que Nelles Verlag GmbH en ait assuré la disponibilité, à en réaliser une version imprimée ainsi que deux copies de celle-ci. Toute autre utilisation requiert l'autorisation écrite de Nelles Verlag GmbH. En cas de non-respect de cette clause, l'utilisateur s'engage, indépendamment de toute autre demande de dommages-intérêts, à s'acquitter d'une pénalité conventionnelle pour tout manquement. Nelles Verlag GmbH informe en outre l'utilisateur que des mesures techniques de protection du "Guide Nelles" ont été prises. L'utilisateur n'est pas autorisé à contourner ces mesures de protection sans l'accord de Nelles Verlag GmbH. Il lui est interdit de modifier ou supprimer les indications relatives aux droits d'auteur, les sources ou les mentions de marques citées par Nelles Verlag GmbH.

Exclusion de responsabilité : toutes les informations figurant dans le "Guide Nelles" reposent sur des recherches approfondies menées par les collaborateurs de Nelles Verlag GmbH, elles sont réactualisées et leur véracité vérifiée autant que faire se peut. Malgré la rigueur avec laquelle ces recherches sont menées, il n'est pas exclu que certaines informations d'un "Guide Nelles" ne soient pas ou ne soient plus exactes. Nelles Verlag GmbH ou ses collaborateurs ne sauraient donc être tenus pour responsables en cas de défaut d'exhaustivité ou d'inexactitude des informations figurant dans un "Guide Nelles". Ne saurait en particulier incomber à Nelles Verlag GmbH et à ses collaborateurs la responsabilité de dommages, désagréments ou malentendus, infractions et autres conséquences provenant des informations figurant dans le "Guide Nelles". Cette exclusion de responsabilité ne s'applique toutefois pas aux dommages résultant d'une atteinte à la vie, au corps ou à la santé qui reposerait sur une violation par négligence de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH. Cette exclusion de responsabilité ne s'applique pas non plus en cas de dommages dus à une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH.

Nelles Verlag GmbH ne se porte pas garant de la disponibilité de ses prestations.

Les hyperliens et les annonces publicitaires étant des contenus étrangers, la responsabilité de leur exactitude n'incombe pas à Nelles Verlag GmbH, que n'engage aucunement le contenu des sites Internet auxquels ces liens ou annonces renvoient. Nelles Verlag GmbH ne saurait en aucun cas être tenu pour responsable de quelque dommage direct, indirect, spécifique ou autre résultant de l'utilisation de l'un de ces sites Internet.

- N12 -

Liste des cartes 3
 Achevé d'imprimé / Légende des cartes /
 Responsabilité de l'éditeur 4

1 HISTOIRE ET CULTURE

Le pays des possibilités illimitées 13

2 NEW YORK CITY

Downtown Manhattan - Midtown Manhattan -
 Upper Manhattan - Harlem et les quartiers Nord 29
 FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités 43

3 DE NEW YORK À RHODE ISLAND

Le Connecticut - New Haven - Rhode Island. 47
 FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités 55

4 DU MASSACHUSETTS AU MAINE

La côte du Massachusetts - Cape Cod - Boston
 Le Maine. 57
 FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités 69

5 DE NEW YORK À MONTRÉAL

L'Hudson - Les Hudson Highlands - Albany -
 Les Adirondacks - Montréal. 73
 FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités 83

6 DES CATSKILLS À BUFFALO

Les Catskills - Cooperstown - Les Finger Lakes -
 Buffalo. 85
 FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités 89

7 DES CHUTES DU NIAGARA À TORONTO

Les chutes du Niagara - Excursion au Canada -
 Toronto 91
 FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités 97

8 DE TORONTO À CHICAGO

L'Ontario - Le lac Érié - Detroit - Le lac Huron -
 L'Upper Peninsula - Le lac Michigan -
 Le Wisconsin - Milwaukee - Chicago 101
 FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités 118

9 DE CHICAGO AU DAKOTA DU SUD

Le Wisconsin et le Minnesota - Les Badlands -
 Les Black Hills - Le Mont Rushmore 123
FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités. 133

10 AUTOUR DE LA BAIE DE CHESAPEAKE

Philadelphie - Baltimore - Annapolis -
 Washington, DC - Alexandria - Mt. Vernon 135
FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités. 148

11 EN LONGEANT LA CÔTE VERS LE SUD

La Virginie - La côte de Caroline du Nord -
 La Caroline du Sud - Charleston - Savannah. 151
FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités. 161

12 DE WASHINGTON, DC À ATLANTA

La Shenandoah Valley - Charlottesville - La Blue Ridge
 Parkway - Les Great Smoky Mountains - Atlanta 163
FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités. 169

13 LE SUD DE LA FLORIDE

Miami - Les Everglades - les Florida Keys -
 St. Petersburg - Tampa 173
FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités. 183

14 LE NORD DE LA FLORIDE

Orlando - Disney World - Cape Canaveral- Daytona -
 St. Augustine - Jacksonville - Tallahassee - Panhandle 185
FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités. 198

15 LA NOUVELLE-ORLÉANS – ST. LOUIS

La Nouvelle-Orléans - Le pays des plantations -
 Le Mississippi - Memphis 203
FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités. 215

16 THÈMES PARTICULIERS

Le système politique 220
 Drogue et criminalité 222
 La crise du système éducatif 224
 L'Amérique noire 226
 La religion 228

17 GUIDE PRATIQUE

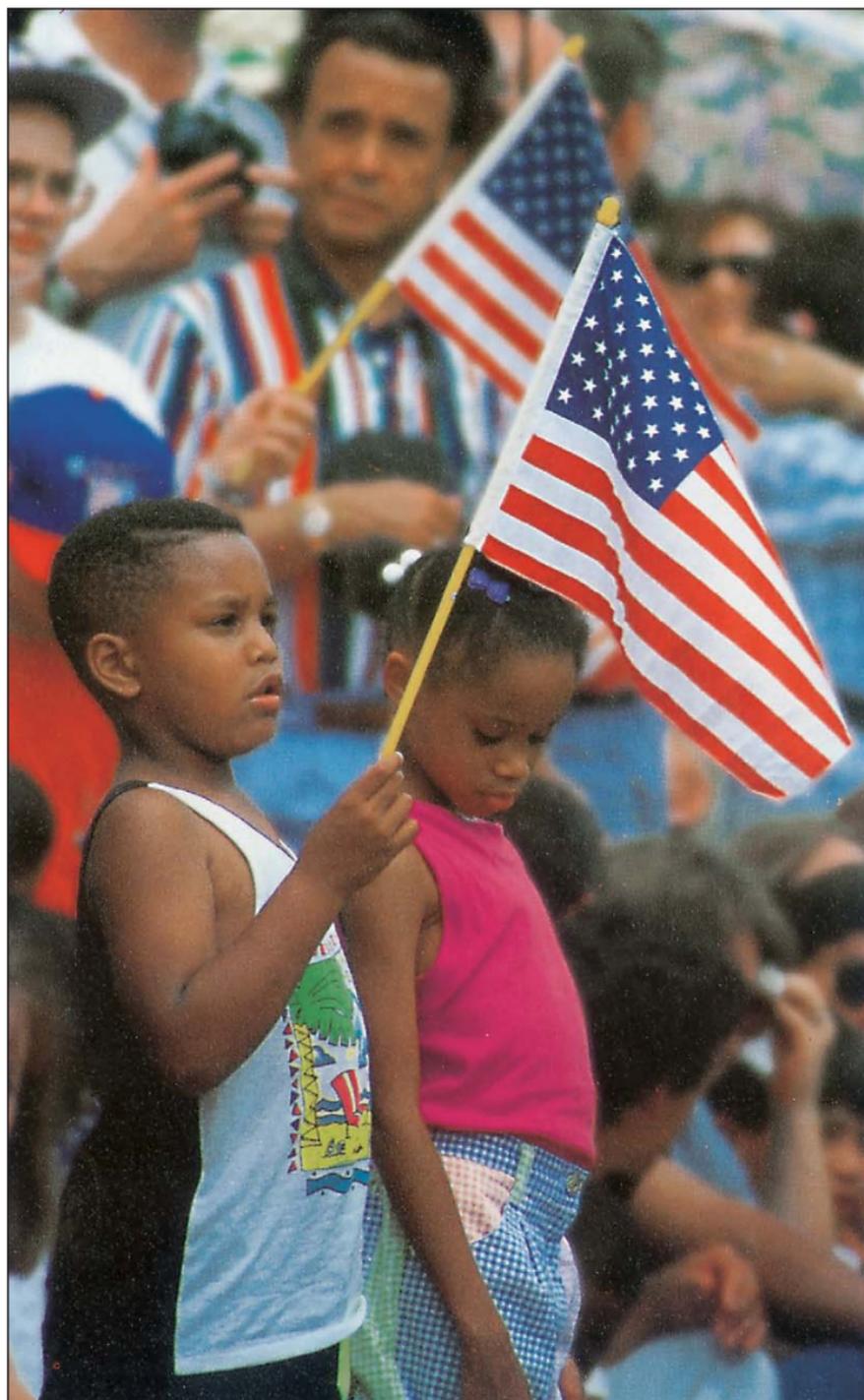
Préparatifs	230
Les États-Unis en chiffres	230
Préparation et informations	230
Climat	231
Budget	231
Devises	231
Assurance-voyage.	231
Visa.	232
Ambassades et consulats des États-Unis	233
Comment s'y rendre	233
En avion / Compagnies aériennes	233
Formalités d'entrée et douane	234
Comment se déplacer	234
Location de voiture / En cas de panne	234
Acheter une voiture / Convoyage	235
Moto : assurance et transport	235
Mobil-homes et camping-cars	236
Code de la route	236
Le réseau routier.	237
Les bus Greyhound	237
Le réseau ferroviaire	237
Vols intérieurs	237
Informations pratiques de A à Z	238
Alcool et cigarettes	238
Ambassades et consulats aux USA.	238
Argent / Banques	239
Camping et auberges de jeunesse	239
Criminalité / Urgences.	239
Électricité	240
Fuseaux horaires	240
Horaires d'ouverture	240
Informations touristiques	241
Jours fériés	241
Langue	242
Médecins / Médicaments	242
Médias	242
Nourriture / Pourboire	243
Poids et mesures / Poste	246
Shopping.	246
Téléphone	247
Us et coutumes	248
Auteurs	249
Crédits photographiques	250
Index	251
Hébergement	257











LE PAYS DES POSSIBILITÉS ILLIMITÉES

Nul ne peut résister à la fascination qu'exerce l'Amérique. Durant des siècles, ce pays a attiré des immigrants du monde entier. Aujourd'hui, ceux qui affluent d'Europe sont généralement des touristes impatientes d'explorer en été ce pays aux possibilités de voyage illimitées, de découvrir la nature fascinante des régions reculées, de parcourir les rues engorgées de New York ou les villages de rêve de Nouvelle-Angleterre, flamboyant des mille teintes rouges de l'été indien, de contempler les Grands Lacs et les cascades du nord, de rêver au passé dans le climat étouffant du Vieux Sud, ou tout simplement de se détendre sur les plages de Floride.

L'Amérique est un pays énorme, immensément grand, plein de contraste mais, aussi étonnant que ce soit, très facile à appréhender.

En route pour la Terre Promise

*Amérique, ton sort est plus enviable
Que celui de notre Vieux Continent,
Tu n'as pas de châteaux en ruines
Et pas de basalte.
Dans ton for intérieur,
Et dans le tourbillon de la vie,
Tu ne t'encombres ni de souvenirs
Inutiles ni de vaines querelles.*

Ainsi s'exprimait Goethe vers 1800, alors qu'à Weimar, on se disputait sur les origines magmatiques du basalte pendant que les gens fuyaient le Vieux Monde pour trouver dans le Nouveau la liberté de pensée, l'amélioration de leur situation sociale ou l'égalité des chances. Le Rêve américain était et reste toujours la quête d'une part de bonheur, quelque part dans ce monde, et ce, indé-

Pages précédentes : les vastes prairies du Dakota-du-Sud. Typique, le football américain. Ci-contre : Cette terre est la nôtre !

pendamment de la race, de l'origine sociale ou de la croyance religieuse. Pour les immigrants qui arrivent désormais de Chine et du Mexique, cela n'a pas changé.

Cette attitude positive et optimiste envers la vie est aussi en partie ce qui attire aujourd'hui les touristes vers l'Amérique. Cette insouciance est contagieuse, tout paraît si différent de la vieille Europe, maussade et pessimiste. Où, ailleurs qu'en Amérique, peut-on profiter de vacances aussi détendues, en laissant ses ennuis derrière soi ? Nul autre pays ne semble offrir une telle variété de paysages et de climats. *Amérique, ton sort est plus enviable ?*

Les millions de vacanciers qui y affluent chaque année comprennent à chaque voyage un peu mieux l'Amérique et sa société – ou rentrent chez eux de plus en plus confus. Car plus on pénètre le pays, plus l'Amérique et les Américains semblent divers, complexes, voire incompréhensibles.

La façade lisse et aimable de la société américaine, ponctuée du traditionnel "Have a nice day !", pourra certes séduire les Européens dans un premier temps. Cependant, cette image d'Épinal commencera à se fissurer dès lors qu'un touriste naïf aura eu la maladresse d'aborder des thèmes aussi sensibles que le patriotisme, le culte du drapeau, la manie des armes, le fort attachement à la Bible des Américains, les conditions de vie des Noirs et des Indiens, la peine de mort ou l'avortement. Les automobilistes européens resteront également perplexes devant la paranoïa de certains États face à l'alcool et les lois qui s'ensuivent.

Le pays des contrastes

Aucun autre pays n'est sujet à autant de préjugés ni de clichés que les États-Unis. La société de consommation américaine est connue dans le monde entier ; l'*American Way of Life*, consciencieusement diffusé par les films, la



télévision et les magazines, est aussi familier aux étrangers que leur propre culture.

Au cours des quarante dernières années, les nations d'Europe occidentale ont été politiquement, mais aussi culturellement marquées par le modèle du *Big Brother* américain. L'Amérique paraît très proche de nous, trop proche au goût de certains. De nombreux Européens sont convaincus de connaître ce pays et ses habitants sans y être jamais allés. Lorsqu'ils effectuent leur premier voyage outre-Atlantique et se trouvent pour la première fois au milieu des gratte-ciel de New York, ils se sentent submergés : tout est plus grand, plus coloré, plus rapide et, par-dessus tout, plus varié que ce que peut suggérer un film ou notre imagination. John Barrymore a écrit un jour sur l'Amérique qu'on peut y acheter assez d'aspirine pour toute une vie avec un dollar et la consommer en deux semaines.

Ci-dessus et à droite : Amérique, terre de contrastes – côte à côte, les façades rutilantes et la misère la plus noire.

En fait, le visiteur est d'abord tiraillé entre les préjugés habituels qu'un voyageur peut avoir en mettant les pieds pour la première fois dans un pays et ses impressions réelles. C'est chose facile car cliché et réalité semblent assez bien concorder. Mais restez un peu plus longtemps ou revenez, voyez au-delà des sourires amicaux du supermarché et vous découvrirez que le pays est bien différent de ses clichés. L'Amérique semble soudain bien étrangère.

L'Amérique est la terre des contrastes et des contradictions. C'est difficile à comprendre pour l'Européen qui débarque d'une société relativement sécurisante et homogène. Certaines choses peuvent coexister en Amérique, qui seraient inacceptables ailleurs. Les Américains laissent faire tout d'abord, acceptent avec sérénité, et ne commencent à remonter leurs manches et à prendre l'initiative d'un changement que lorsque cela devient une gêne.

La plus grossière erreur qu'un touriste puisse faire est de reproduire les schémas habituels de son pays européen ou, pis encore, d'essayer d'édu-



quer les Américains. De telles possibilités existent à l'infini, qu'elles soient positives ou négatives. Donc la tentation existe, car le touriste européen moyen reconnaît des éléments de son pays natal, tout en ressentant que la société américaine est très éloignée de son propre pays.

"*We do it our way*" est une expression courante, un moyen poli d'expliquer à l'étranger que certaines situations sont traitées ici d'une certaine manière. Les Américains eux-mêmes entendent souvent cette phrase sans appel, car le pays n'est finalement qu'un assemblage de provinces. Ce que le gouvernement de Washington discute et décide au cours de longues séances houleuses a peu ou pas d'intérêt pour l'exploitant agricole du Dakota du Sud.

Le pays de la liberté

Même si l'Amérique semble être une deuxième Europe en plus grand, elle est totalement différente. De l'autre côté de l'Atlantique, une société s'est développée, avec des conceptions, des nor-

mes, des coutumes nouvelles, qui n'ont rien à voir avec celles du Vieux Monde.

L'individualisme est peut-être l'élément fondateur de la société américaine. Une liberté illimitée, la promesse projetée par la torche de la Statue de la Liberté qui a accueilli des millions d'immigrants, signifie ici la possibilité de croissance politique et économique. La proclamation de la Déclaration d'Indépendance, selon laquelle tous les hommes naissent libres et égaux et ont droit à la vie, à la liberté et à la recherche du bonheur, est toujours aussi valable qu'en 1776.

La liberté individuelle est prise très au sérieux aux USA, et si nécessaire, est réclamée par le citoyen par voie judiciaire (avec le goût typiquement américain pour les procès). Cela se produit naturellement aux dépens d'autrui, et la solidarité passe au second plan. Il existe pourtant une certaine solidarité sociale aux USA, mais elle s'exprime autrement et est rarement dictée par l'État. La grande lutte entre le bien commun et la liberté individuelle resurgit régulièrement dans l'histoire. Tel un balancier



géant, le cœur de la population s'embrase parfois pour la justice sociale et l'égalité, comme dans les années 1960, ou bien, comme pendant l'ère Reagan, tout le pays sombre alors dans une interprétation philosophique sordide d'une sorte de darwinisme social post-moderne. La société américaine est ouverte aux opinions extrêmes et aux changements rapides mais pas aux idées radicales. Quiconque traverse le continent devra s'en souvenir, car cela pourra au moins expliquer des impressions brutales et apparemment incompréhensibles.

Les Américains

La tolérance décontractée est l'attitude la plus typique de nombreux Américains. Ils sont serviables, sympathiques, font preuve d'une certaine curiosité polie mais conservent toujours une distance humaine. Ils sont en général considérés comme un peuple pragma-

Ci-dessus : "Miss Liberty", la déesse de la Liberté. À droite : la politesse professionnelle est légendaire dans les services.

matique qui ne s'embarrasse pas de réflexions compliquées, créatif et un peu brouillon. C'est en partie vrai, en partie faux. Une fois encore, la société américaine apparaît bien trop complexe pour que l'on puisse généraliser sur la mentalité des gens. La façon de se vêtir et l'apparence n'ont que peu d'importance.

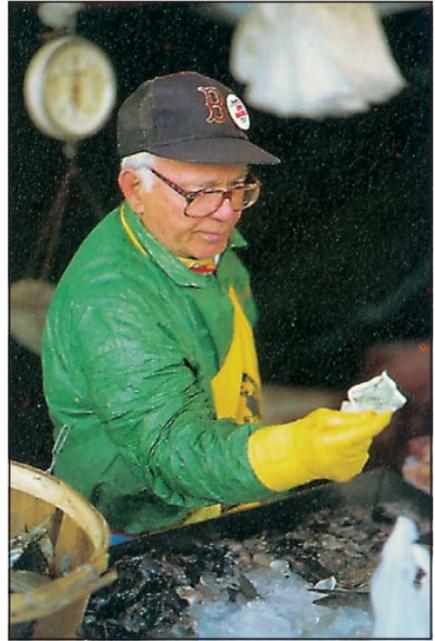
L'étiquette et les règles de conduite jouent un rôle souvent accessoire dans la vie quotidienne. Les Américains aiment à projeter une image informelle et détendue sans paraître hors de propos ou impolis. Dans beaucoup d'endroits aux États-Unis, on n'attache pas beaucoup d'importance à la manière dont quelqu'un est habillé.

Les légendaires relations amicales et décontractées entre les gens sont souvent mal interprétées par les étrangers. Les Européens jugent souvent cette attitude superficielle et sans la moindre profondeur. Cependant, les "How are you?" et autres "Have a nice day!" d'usage sont des platitudes polies qui rendent la vie plus facile dans une société aux facettes aussi multiples.

Les Américains sont conscients que leur forme de politesse est superficielle mais aussi très utile. Quiconque entre dans un magasin européen après avoir passé deux semaines aux États-Unis réalisera subitement combien il est plus simple d'être sympathique avec autrui. Cette relation sociale agréable s'est perdue dans certaines grandes villes comme New York. L'attitude des gens dans ces villes est aussi grossière et désinvolte que dans les autres métropoles du monde.

Mais cette forme particulière de sympathie américaine ne rend pas la tâche aisée au touriste tentant de saisir les subtilités de la mentalité des 50 États. Si l'on ne comprend pas les nuances et certaines tournures de langage, on risque de mal réagir. De plus, les Américains peuvent être tellement réservés que, plutôt que d'informer leur interlocuteur, ils répondront par un "Hmm" neutre, qui ne révèle rien de leurs sentiments à l'égard d'un sujet donné. C'est un moyen d'éviter la controverse et de maintenir des relations harmonieuses. Pour connaître réellement les Américains, il faut un certain temps. Un désinvolte "*Let's have a drink sometime*" accompagné d'un large sourire et d'une poignée de main est fréquemment un adieu définitif. Si un Américain souhaite réellement mieux vous connaître, il prendra rendez-vous sur le champ.

La sympathie en Amérique s'accompagne d'une serviabilité incroyable. Si vous demandez votre chemin dans la rue, il se peut que l'on vous emmène directement à votre destination. Les gens s'entraident dans toutes les situations, que ce soit à un coin de rue, dans les magasins, dans les parcs nationaux ou à l'hôtel. Quand les cultures du monde entier se rencontrent, la tolérance et ses corollaires d'ouverture, de serviabilité et d'amitié deviennent l'unique lien dans ce tumulte national. L'amitié et la serviabilité ont survécu aux temps des pionniers et forment le ciment qui soude cette nation.

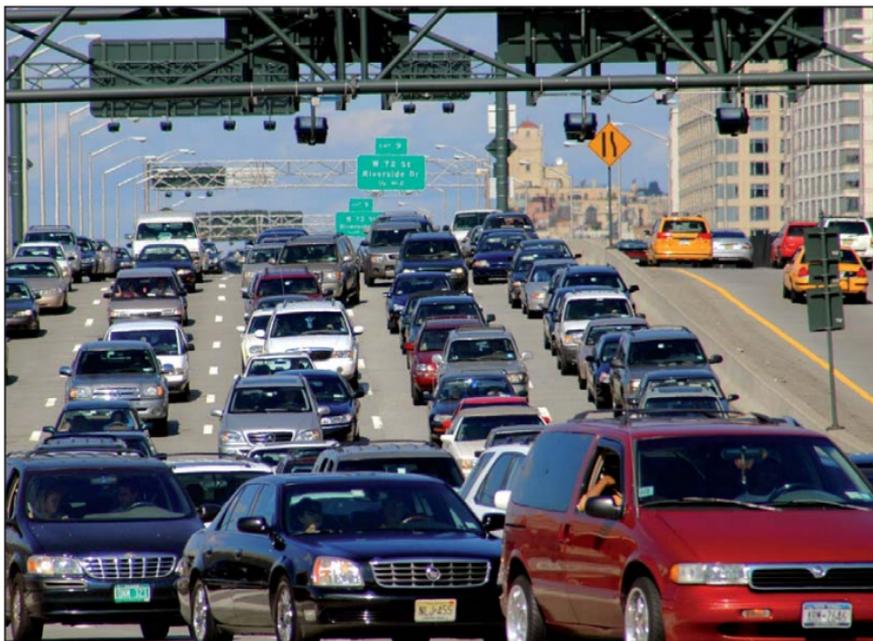


La morale et autres inhibitions

Il y a d'autres comportements aux USA qui produisent des résultats assez étranges. La prudence américaine est presque proverbiale. La peau nue ou tout ce qui fait référence, ne serait-ce que vaguement, à certaines parties du corps et à leur fonction est tabou, ce qui a engendré des euphémismes.

Le revers de la médaille est que les lycéens ou les étudiants craquent sporadiquement et se déchaînent dans des excès qui inspirent la crainte et l'émerveillement à l'Européen moyen. Une double norme morale est à l'œuvre ici et qui est responsable de plusieurs records des pays industrialisés : le plus fort taux de grossesses chez les adolescentes et le plus fort taux de maladies sexuellement transmissibles, de l'herpès au sida.

La courtoisie américaine exige également que les sensibilités ou croyances religieuses de tous soient strictement respectées. Jurer en public, même s'il ne s'agit que du rapide et indolore "*shit*" (merde) après s'être cogné un orteil, sera mal pris. Le langage américain



est cependant pragmatique et réaliste et offre dans ce cas l'alternative édulcorée de dire "shute". Une double norme existe aussi pour ce qui est de l'alcool et du tabac. Les Américains soucieux de leur santé ont tendance à les éviter. Mais le fait qu'on traite l'alcool comme une émanation du Diable ne fait qu'accroître le problème chez les jeunes.

L'ignorance des autres nations et cultures dont font preuve les Américains est souvent tournée en ridicule. Le fait est que la société américaine, avec ses influences culturelles innombrables, ne pousse pas à s'intéresser aux cultures étrangères. L'une des principales raisons en est la taille du pays (près de 20 fois la France). Pour un habitant du Mississippi (presque deux fois et demie la France), ce qui se passe en Europe est vraiment très loin. Même Boston semble ailleurs ; on comprend alors que Lyon ou Barcelone semblent appartenir

à une autre planète. Cette inculture ambiante est entretenue par les médias qui n'évoquent que des questions locales, et par l'enseignement médiocre dispensé dans les lycées.

Autoroutes et voitures de rêve

La voiture américaine d'autrefois, dotée d'un énorme moteur, d'un coffre immense, de sièges larges et d'une suspension moelleuse, conserve son aura quasi-mystique. Plus d'un touriste rêve d'une longue croisière sur les autoroutes américaines à bord d'un de ces vaisseaux, issus d'une ère différente, les insouciantes années 1950, où les ressources naturelles semblaient illimitées, où le terme d'écologie n'avait pas été inventé et où l'Amérique régnait sur le monde. Ce qui a survécu de cette époque, c'est le sens de l'espace, l'allégresse et la sensation de mobilité absolue : être *on the road* (sur la route) et libre. La route ici, comme le ciel, est sans limite. Seuls les néons colorés des motels, restaurants et bars clignotant dans la nuit permettent au voyageur so-

Ci-dessus : heure de pointe le matin sur l'autoroute menant à Manhattan Midtown, New York City. À droite : Easy Rider en Floride, Key West.



litaire de faire une halte sur le chemin. Le cinéma a consacré à cette image du cow-boy moderne un genre particulier : celui des *road movies*. L'*Easy Rider* (d'après le nom du film culte de la fin des années 1960 sur deux hippies traversant en moto plusieurs États), n'est rien d'autre que l'archétype du héros américain, qui connaît actuellement un renouveau étonnant parmi les hommes américains faisant carrière. Alors que Dennis Hopper et Peter Fonda, les principaux protagonistes du film *Easy Rider* faisaient figure de héros rebelles sur leurs monstres d'acier, aujourd'hui une Harley Davidson aux chromes étincelants symbolise la réussite matérielle pour les yuppies américains.

L'automobile est une autre *success story* américaine. Henry Ford et son Modèle T, la première voiture du monde à avoir été produite en série, ont leur place au registre national des légendes. La voiture est devenue un symbole de prospérité, un indicateur du mode de vie et la référence sur laquelle a été conçue l'architecture urbaine. Aujourd'hui, tous les services sont offerts aux

automobilistes : restauration rapide, banques, postes et même bibliothèques en *drive-in*. Ainsi, les Américains du XX^e siècle ont reconquis leur continent, cette fois-ci dans des chariots de métal avec air conditionné et radio.

Découvrir la nature en Amérique

L'Amérique offre presque tous les types de climats, des déserts brûlants aux froideurs arctiques, des prairies interminables aux montagnes escarpées, des marais subtropicaux aux eaux d'un bleu cristallin. Les premiers colons furent subjugués par l'immensité des terres. Le Nouveau Monde avait une faune et une flore inconnues en Europe. Peu de choses ont vraiment changé aujourd'hui. Même si la Côte Est est assez densément peuplée et si les gratte-ciel semblent dominer l'image générale de l'Amérique, les USA, même à l'est, restent une merveille naturelle gigantesque. La faible densité de la population est révélatrice de la taille du pays : 27,6 habitants au km² (pour 107 en France). L'urbanisation est un peu plus faible



aux États-Unis qu'en Europe : 75 % des Américains vivent dans des villes, 77 % des Français, mais 86 % des Allemands sont citadins.

En dépit d'une tendance à la destruction de l'environnement, l'Amérique reste une nation de nature sauvage et indomptable, que ce soit en Nouvelle-Angleterre ou en Floride. Il est paradoxal que les Américains gaspillent leur énergie alors qu'ils respectent tant leurs parcs et leurs forêts. Voyager dans les États de l'Est, c'est parcourir des régions très variées. Le fait qu'en dehors des différences géographiques, chaque région ait ses propres caractéristiques culturelles et coutumes est inhabituel pour des Européens qui vivent dans des États relativement petits. Bien que l'on parle la même langue à Boston et Miami, ces deux villes semblent aussi éloignées que Moscou de Lisbonne.

Commençons par la Nouvelle-Angleterre, "berceau de la nation". Cela ne si-

gnifie pas que le Maine, le Massachusetts, le Vermont, le New Hampshire, le Connecticut et Rhode Island soient les plus anciens États de la nation. Cet honneur revient à la Virginie, première colonie anglaise. Mais la Nouvelle-Angleterre, avec ses petites exploitations et ses "vers monts", est la région plutôt européenne avec une forte prépondérance britannique. Ses paysages sont aussi variés qu'en Europe, des falaises du Maine aux sables blancs de la Baie du Massachusetts, en passant par les plaines du New Hampshire. C'est en automne que la Nouvelle-Angleterre est la plus belle, quand les forêts déclinent toutes les nuances flamboyantes de rouge, d'orange et de jaune.

Les États du nord de la côte atlantique, New York, le New Jersey, la Pennsylvanie, le Delaware et le Maryland, forment la frontière entre le Nord et le Sud ; ils constituent la scène de l'Histoire américaine, tout en restant imprégnés d'une atmosphère européenne. Si l'on excepte la monolithique New York, la plus internationale et la moins américaine des villes américaines, ces

Ci-dessus et à droite : contrastes naturels – le paysage lunaire des Badlands et les côtes verdoyantes de la Nouvelle-Angleterre.



États sont principalement composés d'arrière-pays ruraux où il est rare qu'un touriste vienne se perdre. De nombreux Américains sont méfiants à l'égard de la ville de New York, ce qui explique probablement son rejet national. On dit fréquemment aux USA que la ville devrait être rasée et jetée dans l'Atlantique, puis reconstruite.

Les Grands Lacs et leurs États comprennent le Nord de l'État de New York, l'Illinois, l'Ohio, le Michigan, le Minnesota, l'Indiana et le Wisconsin. La région-frontière des Grands Lacs, située entre le Canada et les États-Unis, se distingue par sa beauté sauvage et sa tranquillité. Les immigrants allemands et norvégiens ont marqué plusieurs de ces États, en particulier le Wisconsin et le Minnesota. Cette région était autrefois réputée pour sa production industrielle : Chicago, Detroit et Pittsburgh étaient de grands centres de l'industrie automobile et sidérurgique. Ils commencent à peine à se remettre des différentes crises qui ont affecté ces secteurs.

La grande prairie américaine fut peu à peu conquise par des villes comme Chi-

cago et Kansas City. Le Middle West, du Missouri aux Dakota du Nord et du Sud, est apparemment une seule prairie, immense et plate, au pied des Rocheuses. Cette plaine, aussi vaste que l'Europe occidentale, était autrefois le pâturage d'immenses troupeaux de buffles et la terre de nombreuses tribus indiennes. Aujourd'hui, plus rien ne rappelle le *Wild West* avec ses guerres d'extermination contre les Indiens et ses gigantesques troupeaux de buffles.

Enfin, nous atteignons le Sud et la ligne Mason-Dixon, qui passe entre la Pennsylvanie et le Maryland et sépare encore aujourd'hui le Nord du Sud. Le vrai Sud commence cependant au-delà du Potomac, en Virginie. Il fut un temps où cette région était une riche et fière colonie. Aujourd'hui, comme beaucoup d'autres États du Sud, elle survit entre son passé tragique et un présent difficile. Le racisme, la défaite à l'issue de la guerre de Sécession et la lutte des Noirs pour les droits civiques sont bien vivaces dans les mémoires. C'est peut-être pour cela que le Sud profond est la partie la plus contrastée du pays ; c'est



peut-être aussi parce que le climat chaud et humide l'oblige à évoluer plus lentement que d'autres régions du pays. La Floride, avec son rythme un peu plus rapide, est la seule à avoir laissé le Sud derrière elle. Pourtant, depuis le milieu des années 1970, le Sud, arriéré, tente de sortir de son carcan : des hommes politiques, tels que Jimmy Carter, Bill Clinton et Al Gore sont les représentants du *New South*, qui se veut ouvert, moderne et libéral.

La fin du Siècle de l'Amérique ?

Le XX^e s. a souvent été décrit comme le Siècle de l'Amérique. Les États-Unis dirigèrent effectivement le monde occidental tant sur le plan politique qu'économique et s'imposèrent comme superpuissance mondiale. Des populations entières cherchèrent refuge sous les ailes de l'Aigle américain. D'autres en revanche durent s'aligner sur la politique

américaine. Depuis la guerre du Viêt-nam, le rêve américain a viré au cauchemar pour maints Américains. Cet échec stratégique et politique, renforcé par les intrigues du président Nixon, la crise pétrolière des années 1970 et l'impuissance du président Carter durant la crise des otages de Téhéran, ont fait douter de la justesse de la vision américaine.

Les présidents Ronald Reagan puis George Bush senior qui succédèrent à Carter firent de la présence militaire américaine l'un des thèmes centraux de leur politique et augmentèrent considérablement le budget consacré aux forces armées. Reagan, en particulier, poursuivit une politique d'armement. Si divers traités de désarmement furent signés à l'issue de la guerre Froide, les USA ne renoncèrent pas pour autant à leurs interventions militaires dans le monde. En 1987, des unités de la flotte américaine furent envoyées dans le golfe Persique. En 1991, sous George Bush, éclata la 2^e guerre du Golfe à l'issue de laquelle les forces de l'ONU contraignirent l'Irak à se retirer du Koweït qu'il avait envahi.

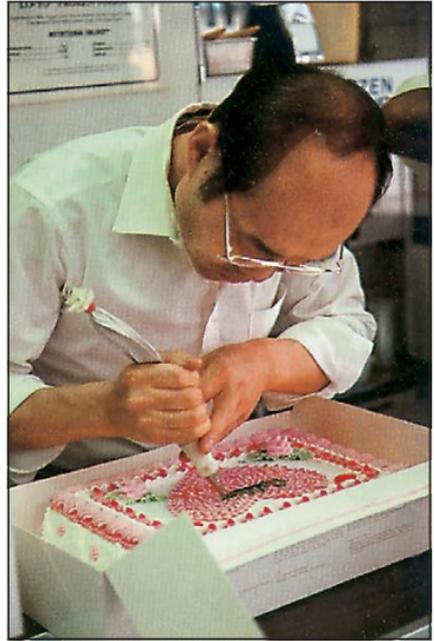
Ci-dessus : les États du Sud entretiennent leur identité propre, bien distincte de celle du Nord. À droite : un pâtissier chinois.

Sur le plan intérieur, le clivage entre riches et pauvres s'accroît et atteint son paroxysme au cours de l'été 1992, lorsque de violentes émeutes racistes éclatèrent à Los Angeles. Le début des années 90 marqua le début d'une période de récession. Les espoirs se portèrent alors sur le démocrate Bill Clinton qui fut élu président en 1992. Il réduisit le budget de la défense et engagea un vaste programme de réformes. Pendant son mandat, le pays connut un nouvel essor économique. À l'issue des élections présidentielles de 2000, qui tournèrent à la farce lorsque des bulletins de vote disparurent et qu'il fallut recenser manuellement les voix, le démocrate Al Gore fut battu par le républicain George W. Bush junior. Ce dernier devait être élu en 2005 pour un deuxième mandat.

Le nouveau gouvernement dut bientôt faire face à un événement terrible qui tint en haleine le monde entier : le 11 septembre 2001, deux avions pilotés par des terroristes musulmans intégristes s'écrasèrent contre les deux tours du World Trade Center de New York, tandis qu'un troisième appareil s'abattait sur le Pentagone à Washington. Ces attentats terroristes, les plus meurtriers de l'Histoire, firent plus de 3000 victimes.

L'attention du monde entier se tourna alors vers le président Bush dont l'unique objectif se résumait désormais à un mot : *vengeance*. Les troupes américaines furent envoyées en Afghanistan afin de retrouver Osama ben Laden, leader du réseau terroriste Al-Qaïda. Si les Américains mirent fin au terrible régime taliban, ils ne parvinrent pas à capturer ben Laden.

Après l'intervention en Afghanistan, prématurément proclamée "victorieuse", le pays remobilisa ses forces pour affronter l'Irak, supposé être en possession d'armes nucléaires. C'est ainsi qu'en avril 2003 éclata la 3^e guerre du Golfe qui mena à la chute du dictateur Saddam Hussein, capturé huit mois après l'arrivée des Américains dans le pays. Ceux-ci cherchèrent en vain des



armes de destruction massive. Alors que leur objectif était d'engager l'Irak sur la voie de la démocratie, les Américains rencontrèrent des difficultés inattendues, de nombreux Irakiens refusant leur présence sur leur territoire. La situation ne s'améliora pas durant la dernière année du mandat de George Bush, de plus en plus critiqué au sein d'un congrès dominé par les démocrates.

En 2009, l'élection de Barack Obama – premier président de couleur à entrer à la Maison Blanche – s'est accompagnée d'un immense élan d'espoir. Elle a malheureusement coïncidé avec une crise financière et économique sans précédent, causée par des crédits immobiliers "pourris". En 2010, Obama est parvenu à réformer le système archaïque de la sécurité sociale.

L'année 2012 a été placée sous le signe de la campagne à l'élection présidentielle qui aura lieu en novembre 2012. Le choix d'un candidat s'est avéré très épineux pour le Parti républicain. Les nouvelles d'une amélioration sur le marché de l'emploi ont augmenté les chances d'Obama d'être réélu.





